



# passions italiennes

du 24 octobre au 17 novembre 2024

La Vespa de Procida @Photo Christian Jacquot

## la Bibliographie

### Une sélection de littérature italienne des Amis de La Machine à Lire.

Cette **bibliographie volontairement subjective** se concentre sur les auteurs italiens des 20e et 21e siècles. Elle mixe les classiques incontournables de la littérature italienne à des auteurs talentueux contemporains célèbres ou méconnus. Sans autre légifimité à leur choix que le coup de cœur.

*Une culture de partage*

Les Amis de La Machine à Lire  
[www-amis.lml.fr](http://www-amis.lml.fr)

**Milena Agus, Mal de pierre**, trad. Dominique Vittoz, Liana Levi, 2020.  
En Sardaigne dans les années 50, l'histoire de Gabrielle, une jeune femme en quête de l'amour idéal. Dans ce monde étriqué, sauvage et libre, elle bout de rage et de sensualité frustrée. L'amour n'est pas au rendez-vous, elle le rencontrera plus tard. Un récit plein de mystère, de désir et un style sobre et poétique.



**Silvio d'Arzo, Maison des autres**, éd. Verdier, 2021.

Un village, un hameau des Apennins. La douloureuse question qu'une vieille femme pose au prêtre du village, ne peut avoir de réponse. Le vrai mystère de ce récit tient à la façon dont le rythme même transforme en consolation la profondeur du deuil. Rude comme ses habitants, sombre, comme ses habitants.



**Stefania Auci, Les Florio T1 Les lions de Sicile**, trad. Renaud Temperini, Livre de Poche, 2022.

Cette fresque historique relate le destin d'une grande dynastie sicilienne de commerçants, d'industriels, les Florio. Fuyant la misère en Calabre, à l'orée du 19è, Paolo et son frère installent un commerce d'épices à Palerme, indifférents au mépris de la noblesse palermitaine. 3 générations plus tard, les Florio sont devenus la plus riche, puissante et influente famille d'Italie.



**Silvia Avallone, Marina Bellezza**, trad. Françoise Brun, Liana Levi, Piccolo, 2022.

L'avenir est à réinventer dans cette vallée, un no man's land aux confins de l'Italie. Un roman fougueux autour des thèmes de l'enracinement et de l'abandon.



**Alessandro Barrico, Soie**, trad. Françoise Brun, Folio, 2001.

Vers 1860, pour sauver les élevages de vers à soie contaminés par une épidémie, Hervé Joncour entreprend quatre expéditions au Japon pour acheter des œufs sains. Entre les monts du Vivarais et le Japon, c'est le choc de deux mondes, une histoire d'amour et de guerre, une alchimie qui tisse le roman de fils impalpables.



**Giorgio Bassani, Le Jardin des Finzi-Contini**, trad. Michel Arnaud, Folio, 1975.

Le Jardin des Finzi-Contini raconte la fin d'un monde. Nous sommes en 1938, le fascisme règne en l'Italie, les lois raciales sont promulguées ; les Finzi-Contini, piliers de l'aristocratie de Ferrare accueillent dans leur bibliothèque et sur les cours de tennis une jeunesse insouciant touchée par les lois raciales. Dans ce roman proustien, le narrateur érige par l'écriture un monument à la mémoire d'une famille aristocratique juive anéantie ainsi qu'à Nicol, son premier et unique amour.



**Camillo Boito, *Senso (carnet secret de la comtesse Livia)***, trad.

Jacques Parsi, Actes Sud, avril 2024.

La comtesse Livia se souvient de sa rencontre à Venise, alors qu'elle était en voyage de noces avec Remigio et de la passion que lui inspira ce beau lieutenant.

Une grande histoire d'amour, de trahison, de vengeance implacable.



**Dino Buzzati, *Le Désert des tartares***, trad. Michel Arnaud, Pocket, 2004.

Giovanni Drogo a choisi la carrière des armes. Dans une forteresse oubliée, aux confins de la frontière du Nord, il attendra de longues années, face à l'étendue aride, le début d'une guerre improbable. Jusqu'au jour où les mirages du désert s'animeront.

Cette vision allégorique saisissante de notre condition, de nos illusions et de nos rêves, est devenue l'un des classiques du XXe siècle.



**Giosué Calaciura, *Borgo vecchio***, trad. Lise Chapuis, Folio, 2021.

Mimmo et Cristofaro sont amis à la vie à la mort. Ils grandissent dans un quartier misérable de Palerme.

Violence et beauté se mêlent au cœur de ce roman envoûtant, qui tient en haleine jusqu'au grand final.



**Andrea Camilleri, *Nid de vipères***, trad. Serge Quadruppani,

Folio, 2017.

Le commissaire Montalbano, un concentré détonnant de fougue méditerranéenne et d'humeur bougonne, évolue avec humour et gourmandise au fil des enquêtes. Personnage aux goûts simples, misanthrope, sarcastique et un brin cynique, Montalbano dissimule une grande sensibilité derrière une rudesse de façade.

Il s'attaque cette fois-ci à une sacrée affaire : un homme tué deux fois.



**Paolo Cognetti, *La Félicité du loup***, trad. Anita Rochedy, LDP, 2023.

Fausto a quarante ans, Silvia en a vingt-sept. Il est écrivain, elle est artiste. Tous deux sont à la recherche d'un ailleurs, où qu'il soit.

Alors que l'hiver s'installe sur Fontana Fredda, au cœur de la vallée d'Aoste, ils se rencontrent dans l'unique restaurant du village.

Puissante histoire chorale, une belle humanité et un nouveau chant d'amour à la montagne et ses habitants.



**Alba Donati, *La Librairie sur la colline***, trad. Nathalie Bauer, Bourgois, Satellites, 2024.

Alba Donati menait une vie trépidante. Pourtant, à la cinquantaine, elle décide de tout quitter pour réaliser son rêve : ouvrir une librairie en Toscane, dans le village de son enfance.

« Une épopée hors du commun, cette librairie est une petite forteresse de résistance féministe et poétique ».



**Umberto Eco, *Le Nom de la rose***, trad. Myriem Bouzaher, LDP, 1983.

En l'an de grâce et de disgrâce 1327, rien ne va plus dans la Chrétienté : crimes, stupre, vice, hérésie, tout va advenir en l'espace de sept jours. Un moine bénédictin à mi-chemin de l'érudit médiéval et de Sherlock Holmes, pris dans une enquête criminelle et dans une quête métaphysique. Sous sa forme amusante de roman policier, Umberto Eco nous offre à lire un roman exceptionnel.



**Elena Ferrante, *L'Amie prodigieuse***, trad. Elsa Damien, Folio, 2016.

Elena et Lila vivent dans un quartier pauvre de Naples à la fin des années cinquante. Bien qu'elles soient douées pour les études, ce n'est pas la voie qui leur est promise. Sous le prisme de l'enfance et de l'adolescence, Elena Ferrante dresse le portrait d'une Italie en pleine reconstruction mais sclérosée par l'extrême pauvreté et les inégalités. On est séduit par le ton et l'ampleur romanesque que dégage ce livre.



**Paolo Giordano, *Dévoré le ciel***, trad. Nathalie Bauer, Points, 2020.

Chaque été, Teresa passe ses vacances dans les Pouilles. Une nuit, elle voit par la fenêtre trois garçons se baigner nus dans la piscine de la villa. Ce sont « ceux de la ferme » d'à côté, jeunes, purs et vibrants de désirs. Cette rencontre va faire basculer sa vie en l'unissant à ces trois « frères ». Elle épousera leurs idéaux au sein d'une communauté fondée sur le respect de la nature et le refus du monde matérialiste.



**Simonetta Greggio, *Dolce vita***, Livre de poche, 2012.

Affaires de mœurs, scandales financiers, Brigades rouges, mort de Pasolini, intrigues au Vatican... Dessinant le portrait infiniment romanesque de l'Italie entre 1959 et 1979, *Dolce Vita* donne les clés de l'Italie des années 2000, celle d'un Berlusconi tragicomique.



**Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard***, trad.

Jean Paul Manganaro, Points, 2023.

Servi par une écriture somptueuse, ce roman culte se déroule au milieu du 19e à Palerme, dans une Sicile non encore unifiée.

L'auteur dépeint le désenchantement, une aristocratie désargentée, représentée par Don Fabrizio, prince de Salina, lucide, cultivé, amoureux des étoiles, chef de famille autoritaire. Il se résoudra à une alliance impensable, le mariage de Tancredi avec la belle Angélica.



**Primo Levi, *Si c'est un homme***, trad. M. Schruoffenegger, Pocket, 1988.

"On est volontiers persuadé d'avoir lu beaucoup de choses à propos de l'holocauste, on est convaincu d'en savoir au moins autant ».

Primo Levi analyse la nature complexe de l'état du malheur.

Ce livre est d'une puissance évocatrice et didactique incalculable, un vibrant plaidoyer inégalé et probablement inégalable.



**Marco Lodoli, Si peu**, trad. Louise Boudonnat, POL, 2024. *Rencontre le jeudi 14*

Une femme, concierge dans une école, s'éprend de Matteo, un professeur et écrivain, qui, trop pris par son art, ses ambitions et l'illusion d'être différent des autres, ne remarque rien. Quarante années durant, silencieusement et sans jamais se dévoiler, elle le protège des dangers et du monde. Une parabole sur l'espérance et l'effacement.



**Eri de Luca, Montedidio**, trad. Daniele Valin, Folio, 2003.

Montedidio, le " mont de Dieu ", emprunte son titre à un quartier populaire de Naples où vit le narrateur, un garçon de treize ans, dans l'immédiat après-guerre qui décide d'abandonner l'école pour entamer un apprentissage chez un menuisier. L'histoire est un mélange de tranches de vie, de fable, de moments oniriques mais aussi parfois sordides. Un roman d'apprentissage très poétique.



**Francesca Melandri, Eva dort**, trad. Daniele Valin, Folio, 2013.

Eva voyage en train depuis son Tyrol du Sud natal jusqu'en Calabre. Durant ce trajet du nord au sud de l'Italie, c'est toute son enfance et l'histoire de sa mère Gerda qui défilent dans sa tête. Inoubliable fresque historique et familiale, le portrait d'une mère exceptionnelle et, à travers l'histoire du Tyrol du Sud, celui de toute la nation italienne. Un double voyage bouleversant entre présent et passé.



**Maria Messina, La Maison dans l'impasse**, trad. Marguerite Pozzoli, Cambourakis, 2020.

Ce saisissant huis-clos familial en forme d'étrange « ménage à trois » décrit de manière implacable la situation des femmes siciliennes au début du XXe siècle et une certaine forme d'hypocrisie sociale installée. Une histoire poignante et cruelle servie par une belle écriture.



**Elsa Morante, La Storia**, trad. Michel Arnaud, Folio, 2004.

Dans cette fresque à la fois historique et populaire, Elsa Morante fait revivre à travers l'histoire d'Usepe, fruit d'un viol commis par un soldat allemand ivre, et de sa mère, les horreurs de la guerre. Ici, plus que Tolstoï, c'est le Victor Hugo des "Misérables" que l'on pourrait évoquer : la certitude passionnée que les innombrables sacrifiés de l'Histoire en sont les héros véritables et cachés.



**Alberto Moravia, Quand tu viendras je serai presque heureux : lettres à Elsa Morante**, trad. René de Ceccatty, Bouquins, 2023.

Cette correspondance nous plonge dans l'univers intime d'un couple mythique de la littérature italienne. On découvre au fil de ces lettres leur vie mondaine, leurs amitiés choisies, leur commune passion de l'écriture et ce puissant amour : unis, autant que divisés, pour la vie.



**Antonio Moresco, La Petite lumière**, trad. Laurent Bombard, Verdier, 2021.

« Je suis venu ici pour disparaître, dans ce hameau abandonné et désert dont je suis le seul habitant ». C'est le récit d'un isolement. Entre fable et roman métaphysique, Antonio Moresco esquisse le portrait d'un homme avide de solitude, submergé par la nature.



**Nuccio Ordine, L'Utilité de l'inutile**, trad. Luc Hersant, Pluriel, 2016.

L'auteur met sa culture au service de la défense des humanités. Dans cet ardent pamphlet, à travers les réflexions de grands philosophes et de grands écrivains, il montre comment l'obsession de posséder et le culte de l'utilité finissent par dessécher l'esprit.



**Pier Paolo Pasolini, Écrits corsaires**, trad. Philippe Guilhon, Champs arts Flammarion, 2018.

Dans cet ensemble de textes, Pier Paolo Pasolini examine tour à tour le problème de l'avortement, le fascisme, l'antifascisme et surtout la consommation de masse qui conduit à une déshumanisation de la société et à la destruction de l'identité italienne. Une révolte nostalgique face au monde qui l'entoure.



**Cesare Pavese, Le Bel été**, trad. Michel Arnaud, Gallimard, 2014

Le bel été est celui de Ginia, une jeune ouvrière de Turin qui vit son adolescence comme une "fête" - elle se promène avec ses amies, se mire dans les vitrines pour se voir femme. Amelia, plus mûre et plus délurée, l'introduit dans un milieu de peintres où elle pose nue. Le Bel été n'est pas le récit de l'innocence de Ginia mais celui de sa perte.



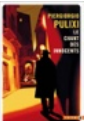
**Alessandro Piperno, La Faute**, trad. Fanchita Gonzalez-Batlle, Liana Levi, Piccolo, 2024.

C'est l'histoire d'un amour d'adolescence qui marquera à jamais la vie du narrateur, d'une blessure qui ne se referme pas. Il découvre tardivement une partie de sa famille, de confession juive, socialement bien en vue. Ce roman nous fait osciller entre émotion et fous rires. Une réflexion sur le choix de sa vie, la honte, la culpabilité, la fidélité, le temps.



**Piergiorgio Pulixi, Le Chant des innocents**, trad. Anatole Pons-Remaux, Gallmeister, Totem, 2024.

La scène du crime est glaçante : 85 coups de couteau et une gamine de treize ans. Mais ce n'est pas la victime, c'est la meurtrière. Très vite, Strega a l'intuition que ces adolescents tueurs sont unis par un secret. Mais lui aussi a sa part d'ombre. Brillant policier, il est obsédé par un besoin inassouvi de justice qui le met parfois en rage.





**Goliarda Sapienza, L'Art de la joie**, trad. Nathalie Castagne, Le Tripode, 2016.

L'Art de la joie est principalement le roman d'une vie, celle de Modesta, personnage magnifique né le 1er janvier 1900 sur les pentes de l'Etna, en Sicile. Du chaos misérable de son enfance aux hasards de la vie qui feront d'elle l'héritière insoumise d'une famille dégénérée de nobles siciliens, c'est en fait à un apprentissage de la liberté que cette œuvre nous invite.



**Roberto Saviano, Gomorra**, trad. Vincent Raynaud, Folio, 2018.

Naples et la Campanie sont dominées par la criminalité organisée - la camorra - sur fond de guerre entre clans rivaux et de trafics en tout genre : contrefaçon, armes, drogues et déchets toxiques. Saviano, au péril de sa vie, a choisi l'écriture pour mener son combat contre la camorra, cette mafia surpuissante.



**Italo Svevo, La Conscience de Zéno**, trad. Mario Fusco, Folio, 2014.

Italo Svevo, ausculte avec une rare précision la conscience de Zéno, aussi obsédé par la maladie que par les femmes. C'est donc en toute logique que nous poussons la porte d'un cabinet médical. Pionnier du roman moderne, Svevo nous plonge dans la psyché tourmentée de Zéno, anti-héros pathétique et drôle.



**Antonio Tabucchi, Piazza d'Italia**, trad. Lise Chapuis, Folio, 2009.

Un siècle d'histoire, vue du côté des perdants, à travers le prisme d'une famille de libertaires toscans. De l'épopée garibaldienne au fascisme, à la Seconde Guerre mondiale, à l'après-guerre, plusieurs générations se succèdent et assistent aux luttes de pouvoir et aux volontés de domination. Les noms se ressemblent, les destins se répètent.



**Valerio Varesi, La Stratégie du lézard**, trad. Florence Rigollet, Agullo, 2024.

Dans la ville crépusculaire de Parme, la corruption sévit, la criminalité échappe à tout contrôle et la révolte grandit. Le commissaire Soneri tente difficilement de réprimer sa colère devant ce désordre incontrôlable. Quel plaisir de retrouver ce bougon commissaire, il n'y a que la cuisine et le bon vin pour le sortir de sa torpeur mélancolique.



**Sandro Veronesi, Chao calme**, trad. Dominique Vittoz, LDP, 2010

Pietro Paladini est immobile. Il ne sort plus de sa voiture, garée devant l'école de sa fille. Ce quadragénaire séduisant que la vie avait épargné vient de perdre sa femme, Lara. Il attend de souffrir, mais ce n'est pas si facile de ressentir la perte. Les amis et les anonymes viennent lui parler, l'êtreindre, partager ce temps suspendu, ce « chaos calme » où il se réfugie. Devant son calme incompréhensible, les masques tombent. Ainsi son histoire devient immense, elle les englobe tous, elle les guide et les inspire.

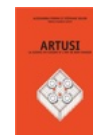


## **Les auteurs invités et les titres présentés lors des rencontres.**

**Gastronomie : rencontre le mercredi 6 novembre.**

**Alessandra Pierini, Stéphane Solier, Artusi : la science en cuisine et l'art de bien manger**, L'Épure, 2023.

Alessandra Pierini et Stéphane Solier proposent une nouvelle traduction de cette bible culinaire transalpine. Ils dressent un portrait amoureux de l'auteur, de ses goûts littéraires et donnent un décryptage de sa méthode et de ses traits d'humeur et d'humour.



**Cinéma : projection - débat le jeudi 24 octobre.**

**Patrice Lajus, Federico Fellini : Grand sourcier de l'imaginaire**, L'Harmattan, 2024.

L'auteur analyse dans la première partie la façon dont Rome est présentée dans les films de Fellini, et comment ceux-ci entrent en résonance avec l'imaginaire du spectateur. Dans la deuxième partie, *Suite fellinienne*, il explore l'influence du réalisateur trente ans après sa mort. Une synthèse de la relation passionnée de l'auteur avec l'œuvre de Fellini.



**Club Essais : rencontre le samedi 16 novembre.**

**Giacomo LEOPARDI, Petites œuvres morales**, trad. Eva Cantavenera, éditions Allia, 2024.

“La philosophie moderne ne doit se targuer d'aucun succès tant qu'elle reste incapable de nous mener à un état qui puisse nous rendre heureux.” Mélange d'injonctions antimodernes et d'inventions surprenantes, cette édition constitue pour le lecteur d'aujourd'hui une singulière investigation philosophique.



**Etienne Klein, En cherchant Majorana, le physicien absolu**, Folio, 2015.

Esquisse biographique et detective story, obsession de chercheur et panorama de la physique quantique des années 1920-1930. Etienne Klein nous emmène en Italie sur les traces d'un jeune et fulgurant génie, Ettore Majorana – disparu prématurément, et surtout mystérieusement.



**Umberto ECO, Sur les épaules des géants**, trad. M.Bouzaher, Grasset, 2018.

Umberto Eco explore et remet en perspective les richesses de la Culture occidentale. Il revient ici sur ses thèmes de prédilection : les origines de notre civilisation, les évolutions des canons de beauté, les différentes formes de l'expression artistique, la falsification de l'Histoire et l'obsession du complot, mêlant avec habileté philosophie, littérature, histoire de l'art et culture populaire.

